

C'est un endroit tranquille. Les maisons sont espacées les unes des autres par des champs, et leurs lumières se rejoignent dès le crépuscule. On a la sensation que le brouillard ou la brume de mer ne sont jamais très loin. Le soir les volets se ferment dès l'obscurité. Cependant, si vous vous approchez le matin, vous entendrez de la musique rock, peut-être Led Zeppelin ou Damien Jurado, venant d'un bâtiment de plein pied blanc - tout comme les autres bâtiments blancs de plein pied qui occupent le marais environnant - et Peter s'échauffant les doigts pour la journée. Il boira probablement le café de Jo dans l'une des belles tasses de leur collection, chacune étant choisie parce qu'elle porte l'empreinte de la terre et de l'homme.

Pete et Jo vivent dans un monde de belles choses. Leur monde est monastique dans sa dévotion aux choses, scientifique dans sa précision et son examen minutieux et archéologique dans sa détermination à révéler. Ils évitent l'esthétique et le bruit des villes ou des cités, et vivent leur quotidien dans la quête tranquille et complice du plaisir présent dans le monde physique qui les entoure. Leur journée commence et finit avec une promenade le long de la digue voisine, examinant la lumière et la texture de la mer, et en encourageant Doug la chienne. Elle est aussi curieuse et alerte.

Il y a quelque chose de singulier et profond dans leur manière de vivre mais ce serait une erreur de considérer cette vie comme pastorale ou démodée. Ils sont instinctivement contemporains. Déterminés, inépuisables et avides de connaissance.

Peter Joyce (1964, Poole, Angleterre) est un scientifique, sociologue, archéologue, cartographe et naturaliste. Ses peintures sont immédiatement belles et presque ridiculement compliquées. Son plus grand souci est toujours de savoir combien d'informations il peut laisser de côté - c'est pourquoi il y a toujours des rayures et des traces d'effacement. Elles sont toujours rayées et effacées.

'Cale et Digue' (photo 7) est un bon exemple. Beaucoup de choses se passent ici. La surface est légèrement touchée dans quelques endroits - une allusion de couleur et de texture. Le rouge du côté gauche a été ajouté et enlevé et peint par dessus mais pas tout à fait effacé. La forme noire centrale couvre presque complètement les premières marques aussi crûment que possible. Pendant que vous vous déplacez autour de la peinture chaque partie donne et prend à égale mesure. Il crée une 'tension' d'information; le blanc « neige » sur le côté droit, l'aileron central de vert et de brun, le treillage du maïs au milieu.

Ces paysages cachés sont pleins d'éléments communs. Là c'est le coin d'un champ, une courbure de bois, au crépuscule, dans la lumière du matin, après un orage, avant que le vent ne l'ait changé, au printemps ou en hiver ou après que le battement des ailes soit passé par dessus. Il m'a pris plus de vingt ans pour comprendre que les travaux de Peter ne sont pas tellement des compositions mais des dissections scientifiques exquises, faites avec un scalpel et une main régulière. Incisives dans tous les sens.

Pete et Jo se sont déplacés des banlieues de Poole dans le Dorset en Angleterre jusqu'en France dans les marais de Bouin, en Vendée, avec grand soin. Ils ont scruté le paysage de Purbeck (Dorset) pendant deux décennies marchant sur chaque colline et chaque sommet de falaise, signalant chaque oiseau, chaque fleur et mousse et nageant dans chaque anse. Ils ont passé des mois à vivre sur la falaise et à descendre dans les carrières. C'était devenu le refuge de leurs esprits, de leurs émotions et, naturellement, des peintures. Mais soudain un nouvel endroit a commencé à émerger de nos conversations. Cela a commencé par des vacances, et puis d'autres et un pied-à-terre secondaire bientôt transformé en une belle maison blanche dans les marais, à une courte marche du rivage, et un autre merveilleux corps de travail a évolué.

Ces trois peintures, et beaucoup d'autres qui ont marqué cette transition, représentent une partie de la production de Peter. Dans ces travaux il est un peintre de paysage, un chevalet métaphorique et une palette de l'aquarelle, à la plage. Dans la peinture 'Red Flag' il a trouvé un drapeau au bord du chenal (un bout de drapeau qui a depuis disparu), et a inscrit sa couleur synthétique dans le paysage. Il se passe quelque chose à sa gauche et il est entouré par l'eau, la boue, le ciel et l'herbe. C'est une peinture très simple et courageuse d'un nouvel endroit qui commence à se révéler.

'Quayside' prolonge cette approche. C'est un paysage plus complexe avec plus d'éléments. Il y a une anse, la digue, un horizon dégagé et les rives du port. Nous regardons tout droit, à hauteur d'oeil, comme un touriste prenant une photographie. Nous acceptons les poteaux et les fils électriques et assumons les coques des bateaux. Il n'y a aucune confusion dans ce que nous regardons. Peter explore la forme de son nouvel environnement.

'Portside' prolonge cela plus loin. Nous savons ce que nous regardons parce que nous avons lu les autres travaux. Il y a les poteaux télégraphiques, les fils et l'horizon. La forme de coque, toujours présente, est à la fois un bateau et une anse. Nous sommes entrés dans le monde de Peter maintenant.

Ce processus de transition, présenté de manière simpliste ici, est continu pour Peter. Il se déplace entre ces approches, ce qui l'autorise à regarder encore, à retourner au point de départ, pour garder des choses simples et laisser la complexité suivre. Son voyage dans et hors du monde qui l'entoure maintient le travail frais, et infini dans la découverte. Ceci ne devrait pas être étonnant parce que c'est cette approche modeste qui donne au travail son intégrité. Peter veut que nous comprenions ce qu'il regarde, il veut le partager et nous tenir la main pendant qu'il voyage. Quand on va marcher avec Peter, il nous raconte tout ce qu'il voit. Après il le peint.

La réponse d'un artiste à un nouvel endroit est souvent profonde et il y avait un grand sens d'anticipation alors que la transition entre les mondes verticaux des falaises de Purbeck cédaient lentement aux terres plates des marais de Bouin. C'est littéralement comme si le monde avait un nouvel axe et tournait dans une plaine différente. Peter n'a pas choisi de réinventer radicalement son style, ses matériaux ou sa palette. Il n'avait aucune raison de le faire alors que sa méthodologie (déjà décrite plus haut) a été aiguisée et affinée mais la détermination pour traduire ceci à son nouveau monde a facilité un sens de l'urgence créative qui, à son tour, a incité un nouveau rythme. Ces plats marais contiennent un certain nombre d'éléments qui les rendent immédiatement irrésistibles à Peter et ont apporté très rapidement joie, amour et découverte.

Le travail de Peter est devenu plus pressant et osé en même temps qu'il est devenu plus accompli. Tandis que ceci peut sembler être une contradiction c'est réellement le cœur de l'intelligence technique et philosophique du travail. Peter a travaillé dur pour trouver un rythme et maintenant le travail vient de la joie diffusée par ce rythme.

La terre rencontre la mer ici et cela a toujours été un point de fascination. Purbeck était sculptural, vertical et viscéral avec des bords définis. C'était du land art sculptural produit par des siècles de géologie. À Bouin Peter et Jo vivent dans le mer. Leur maison est vraiment construite sur le fond marin dans la poignée de kilomètres de terre asséchée. Souvenez-vous que Beauvoir-Sur-Mer (*sur mer!*) est à cinq kilomètres de chez eux. Tandis qu'il n'a sans doute pas l'image dramatique des falaises, il est extraordinairement mystérieux et étrange, si insidieusement. Il y a quelque chose de « sombre », un endroit où l'homme a eu emprise sur la nature et a extirpé un morceau sain de l'ordre naturel. Il n'y a rien de Wordsworthian ou romantique dans cet endroit; c'est un paysage très abimé. C'est une sculpture vivante, une intervention dans l'ordre naturel des choses, une construction.

Les traces de mains humaines, de la sueur et du travail dur, sont ici. À Purbeck, Peter a dû visiter les carrières, actuelles et historiques, des centaines de fois. Il s'est lié avec les carriers et a pris des morceaux de pierre extraite et les a posé comme sculpture dans sa maison; il s'est inquiété du déclin économique et a envié la texture de leurs mains et visages. Peter est un travailleur. Je crois depuis longtemps que Peter a une vraie fascination pour l'industrie humaine - en particulier la transformation des éléments naturels inhérents à l'extraction en carrière. Ses peintures sont une 'alchimie'. À Bouin, non seulement les marais sont entièrement construits, et confinés par l'insidieuse digue, mais ils ont aussi été créés pour faciliter une autre intervention. Au lieu de la pierre extraite de Purbeck ce sont 'les coquillages' - les fruits de mer. Moules, palourdes, huîtres et bien d'autres. Le fait que ce soit aussi une terre productrice de sel ajoute un élément minéral à l'abondance. Sel de la terre.

C'est tout autant et de façon aussi périlleuse une économie et une industrie en transition, se cramponnant à la viabilité économique par des mains dures et des visages burinés par le temps, et Peter se sent concerné pour être leur biographe. Il est trop timide et courtois, trop sensible dans ses observations et aussi trop déterminé en tant qu'historien pour être sentimental, mais ses yeux sont toujours sur l'effort humain, passé et actuel. Je suis sûr qu'il connaît maintenant les marées, le rythme de préparation des bateaux et les filets accrochants, les meilleurs endroits pour attraper les différentes espèces, le fonctionnement des écluses et l'activité quotidienne des cabanes ostréicoles. Il connaîtra aussi le rythme des hommes qui travaillent ici. Chaque jour, il fera des commentaires sur leurs voitures, s'ils sont en retard ou en avance, leurs vêtements et leurs routines. Ce sera obsessionnel. Sa peinture est conduite par un sens constant de l'échec, un échec de voir cet endroit avec la même sagesse que ces ouvriers. Je suis bien lucide qu'il envie l'effort honnête, les déjeuners de pêches fraîches et les boissons fortes qui caractérisent leur industrie. À tout point de vue cet endroit est humain, une construction, et pas naturel. Comme une peinture de Peter Joyce.

Ainsi en est-il, en dépit des premières impressions évidentes, plus un peintre de l'effort humain qu'un illustrateur du monde naturel. C'est le monde créé qui s'impose à lui. Peter réalise les peintures, couche par couche, couleur par couleur, information par information. Il est, en dépit de l'abstraction, complètement littéral, un vrai illustrateur.

Comment se passe cette construction? Le travail de Peter est architectural et élémentaire. Chaque travail évolue et tourne autour des éléments constants suivants, pour créer une exploration somptueuse de similitude et de différence. Couleur, dessin, éraflure et rythme.

Couleur. Les couleurs de Peter sont vraies et pas imaginées. Elles ne sont pas décoratives en dépit de leur rythme de tons et de leur surface attractive. Elles sont glacées comme la terre d'un céramiste. Sa palette est devenue plus variée et plus belle en même temps qu'elle devenait plus littérale. Comme le mètre d'une poésie, elles se révèlent lentement et peuvent facilement être mal comprises comme une décoration. Dans la peinture 'Discovering New Routes', par exemple, l'impression initiale des beiges et gris mène bientôt au vert, puis au bleu. Jusque là, notre lecture du travail est confortable et séduisante ; elle est romantique. Un plus long regard commence à démêler la gauche de la peinture et on se déplace vers une coloration plus profonde. Derrière les lignes noires, qui sont réellement brunes, se couchent de multiples verts, des bleus, des moutardes, des rouges et du sang brun.

Le vert du côté gauche est tellement plus brun que la droite. Et l'eau bleue soutient l'assemblage entier. En attendant nous avons un ciel de Turner qui couvre la moitié supérieure de la peinture.

C'est tentant de penser que ces couleurs sont inventées pendant le processus de peinture pour créer un ensemble élogieux. Ce n'est pas le cas. Chaque couleur existe dans l'endroit représenté. Peter ne met pas de lunettes de soleil car il aime voir la couleur que le soleil lui donne naturellement. La couleur se déplace de la terre, par sa rétine, jusqu'à la surface de la peinture aussi fidèlement que possible. Les photographies sont son prompteur et son album.

C'est l'alchimie : la transmutation des éléments naturels transformés en autre chose. C'est la science.

'Evening Portside' (photo 13) prolonge cette approche de la couleur. Tandis que les couleurs ne sont plus réelles, elles sont employées pour créer une émotion supplémentaire. Peter a toujours fait des peintures noires et si elles étaient exposées ensemble elles seraient écrasantes. Emotionnellement. Ce travail utilise des fragments de couleur pour créer un discours comme une petite chanson amère. Confrontation et proximité. Un fragment d'énergie. Mais le point critique est que c'est chaque fois 'littéral'. J'ai toujours observé que ces travaux agissent comme un code en opposition à la tonalité des autres travaux. Ils nous rappellent que nous ne devons pas être dupés par la beauté de surface des autres travaux.

Dessin. La Coupelasse (at low tide) et 'La Coupelasse' traitent du dessin. Tout comme l'approche de Peter avec la couleur, il n'y a rien d'imaginé dans le dessin de ces travaux. Les mêmes deux poteaux marquer le chenal existent dans les deux images parce qu'ils existent en réalité de cette façon. J'affirmerais que vous pourriez prendre un théodolite dans le champ et découvrir que Peter a dessiné ces poteaux avec précision. Il a capté la technologie qu'ils contiennent. Ils sont beaux parce qu'ils sont exécutés avec la touche confiante d'un dessinateur. Sur la gauche des deux images, le fil des barrières de chenal est extraordinairement dessiné, à nouveau sensible et confiant. C'est la deuxième couche du dessin. Nous ne savons pas ce qu'est 'la boule de corde' sous le poteau mais nous savons qu'elles sont une signature de Peter Joyce et nous comprenons qu'elles donnent l'énergie au travail. C'est la troisième couche. La quatrième couche est le dessin dans la peinture elle-même : le 'V' jaune moutarde et les lignes balayées dans la première peinture, font encore écho à la seconde, et accentuées plus loin par les lignes vertes peintes au-dessus d'elles. Nous ne négligeons pas les lignes jaunes supplémentaires dessinées dans le coin inférieur droit de la deuxième peinture. C'est, par n'importe quelle définition, un régal complet de dessin.

Comme toujours il y a un coda, une révélation discordante dans l'approche, de la même façon qu'avec la couleur. Le dessin dans 'Up to the Channel' se décrit lui-même et est l'architecture et l'archéologie de l'image elle-même. C'est le côté « noir » des travaux pour moi.

Rythme. Le voyage de découverte de Peter dans ce paysage est profondément conduit par un désir de trouver 'l'ordre des choses'. Ses diverses méthodes de recherche – se promener, photographier, observation sur Google Earth, lire, manger et voler - lui apportent toutes les différentes pièces de son puzzle. Les peintures utilisent toutes ces techniques, et comme tout empiriste, il est un médecin légiste dans la transcription de la vérité, dans l'assemblage de toutes ces pièces encore pour en faire un objectif entier. Certains des travaux sont les fragments d'un plus grand corps, certains l'indiquent aussi directement que possible et tous le traversent en courant.

Peter ne trouve pas que le monde soit un endroit facile à vivre. C'est pourquoi, dans sa routine quotidienne et sa maison soigneusement créée, il a essayé de mettre une délicate carapace d'ordre autour de lui.

Il est un artiste et un humain recherchant l'optimisme et l'ordre dans un chaos qu'il examine heure par heure. Le rythme visuel est sa réponse à ceci. C'est plus que de la composition, c'est la chanson d'un paysage un soir d'été. C'est polyphonique et orchestral. Vous vous déplacez de gauche à droite comme dans une partition.

Vous pouvez danser sur ces travaux.

Les peintures de Peter sont des compositions musicales et des constructions sculpturales. Elles sont l'alchimie du fait et de la joie de la découverte. Elles portent la réalité de la lumière et de la couleur dans leurs mains. Leurs mains sont humaines et modelées par l'histoire et le travail. Elles sont anxieuses et célébrantes. Elles sont l'habileté, le chant et la tristesse. Elles sont le rythme et le sourire. Danse.

Peter et Jo finissent leur journée avec un verre de vin du pays, du bois rassemblé dans le feu, dorlotant Doug et la tranquillité des marais. Ils rechargent leurs énergies derrière les volets et Peter se prépare à la lumière du jour prochain. Les peintures attendent tranquillement pour un peu d'attention dans le studio dehors.

Gary Topp, conseiller et auteur, Melbourne, Australie.